

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)**32. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

## **32. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Femme \(mariage\)](#), [Musique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (25 août - 7 septembre)**

*Ce document est une réponse à :*

[28. Val-Richer, Dimanche 27 août 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date1837-08-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe ne sais comment ce n° n'a pas été commencé hier.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°61/90-91

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 120-121, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/437-442

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

32. Paris Mercredi 30 août 1837

9 1/2

Je ne sais comment il se fait que ce N° n'a pas été commencé hier. J'ai été interrompue au moment où j'allais vous écrire avant dîner après je me suis fait traîner en calèche ; le soir je m'abîmerais les yeux si j'écrivais, et il a fallu me coucher sans vous avoir dit un mot depuis Midi ! Votre N°28 m'a été remis il y a une demi-heure. Je vais toujours lire vos lettres à notre place. Monsieur vous êtes trop loin pour que je vous raconte tout ce qui accompagne ces lectures. En général vous êtes trop loin, vous l'êtes dès que vous quittez mon canapé vert. Tout ce que je pense sur ce sujet est effrayant, car infini, êtes-vous ma destinée ?

J'ai reçu une lettre de mon fils de Baden, son père lui ordonne de venir le trouver à Ischel, lui répétant qu'il ne viendra pas me voir en France. Alexandre va obéir mais il lui en coûte bien de ne pas me voir, il en est triste ; et je me dis que sans vous, je serais là où m'appellent tous mes devoirs. Je me serais trouvée quelque part sur le Rhin avec mon mari et mes deux fils. Je suis souffrante il est vrai, mais si c'était pour vous, j'irais au bout du monde, ma santé n'y ferait pas obstacle, je ne craindrais rien. Aujourd'hui je me refuse à quatre petites journées de voyage !

Monsieur, il n'y a pas de regret dans ce que je vous dis là, mais je ne peux m'empêcher quelques fois et souvent même de trouver en moi des remords. J'ai besoin de votre présence ; je rêve alors, j'oublie la vie ; mon cœur n'appartient plus qu'à une seule pensée ; mon esprit, mon âme se fondent dans votre âme, dans votre esprit. Nul souvenir extérieur ne m'atteint. Je le répète, je rêve. Ah faites-moi rêver toujours !

Que de charmantes paroles dans votre lettre de ce matin. "Le Ciel veut de la foi ; et partout où il y a de la foi, il y a quelque chose du Ciel qui adoucit toutes les amertumes de la terre. " Ah que je vous aime ! Je ne sais plus ce que j'ai fait hier. M. de Flahaut est venu me voir très en courant. Il venait d'arriver très inopinément avec M. le duc d'Orléans, qui voulait voir le roi. Il y avait conseil aux Tuileries et le roi y était encore à 8 h du soir.

Ma diplomatie le soir a voulu y trouver l'expédition de Constantine. Je me suis promenée fort agréablement au bois de Boulogne à pied malgré la pluie, mais c'est un temps bien malsain bien mou. L'ambassadeur de Sardaigne M. & Mad. Durazzo, le duc de Noailles, M. de Hugel passèrent la soirée chez moi.

A propos de 8 à 9, ou a peu près, vous pouvez me chercher à mon piano. J'y ai repris goût. Avant vous j'ai essayé quelques fois de m'y remettre. Il me faisait pleurer. Depuis c'est différent. Mais que de choses qui sont différentes ! Il m'est impossible de lire avec intérêt les journaux, et c'était mon plus grand plaisir. Je lis

par habitude, mais sans aucune curiosité et hier je n'ai été frappée que d'un article celui qui raconte qu'un homme s'est tué en essayant d'attraper un perroquet c'était à Lisieux. Quand une de vos lettres me témoigne du plaisir de celle que vous venez de recevoir de moi, comme vous faites dans la dernière, je meurs d'envie de savoir ce qui vous a plu en elle. Je ne sais jamais ce que je vous ai dit, je voudrais le savoir, je voudrais vous plaire toujours. Qu'est-ce qui vous plait Monsieur, qu'est-ce que je dois faire, qu'est-ce que je dois dire ? Venez me raconter cela dimanche. Vous vous êtes couché dimanche avec la voix enrouée, & lundi vous ne me dites pas si elle allait mieux! Monsieur cela m'inquiète, tout m'inquiète. Hier de votre côté le Ciel était horrible, j'ai eu peur. Loin de vous j'ai peur de tout. Je vois mille accidents possibles. Monsieur, quelles félicités dans le sentiment que je vous porte, mais quels tourments ! Vous ne répondrez plus qu'à cette lettre-ci quelle joie ! Adieu Dearest, adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 32. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-08-30.  
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).  
Consulté le 16/01/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/930>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur120-121  
Date précise de la lettreMercredi 30 août 1837  
Heure9h1/2  
DestinataireGuizot, François (1787-1874)  
Lieu de destinationVal-Richer  
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.  
Lieu de rédactionParis (France)  
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

32/

Paris Mercredi 30 août. 1837.

q h. 1/2.

je me suis levé et refait mes  
 habits à 11 heures et me suis  
 fait à l'interrompte. au moment où  
 j'allais vers le bain auant d'ici. après  
 q' un peu fait comme un falcide,  
 le soir je me suis levé au yeux si  
 j'écrivais, et il a fallu me coucher  
 parce que vous avait dit au mot depuis  
 midi!

Voilà le 28 me a été remis et q'a  
 une douze heures. je vous remercie  
 vos lettres à votre place. Merci,  
 vous êtes trop bon pour que je vous  
 raconte tout ce qui accompagné ces  
 lectures. espérait que vous êtes trop bon  
 vous l'êtes dit que vous jettez un  
 coup d'oeil. tout ce qui je vous

me usujit et effrayant. car un fils, être  
votre ma dévoué ?

J'ai reçu une lettre de mon fils, de Baden.  
Son père lui ordonne de venir le trouver  
à Iphel, lui répétant qu'il ne viendra  
pas me voir en France. A l'égard de  
votre, mais il lui a écrit bien des  
pas me voir, il va attendre; et si un  
dri plus, sans vous, je serais là où  
il appellent tous mes devoirs. Je ne  
serais jamais quelque part que le  
avec mon mari et mes deux fils.

Je suis souffrant et un orai, mais  
si c'était pour vous, j'irais au bout du  
monde, ma santé n'y ferait pas  
abstaine, je ne craindrai rien.

aujourd'hui je me refuse à quatre  
petites journées de voyage. Monique  
il n'y a pas de répit dans ce jeu

je n'  
quid

de la

je n'  
rien a

causes

reue

avec

deux

ex tra

je n'

que

l'été

fr; e

a que

tout

que p

je n'

Mr. D

si mon dieu, mais si un peu m'au-  
gures quelques fois, & souvenez vous  
de l'homme que vous m'avez vu.

J'ai besoin de votre pitié; je  
suis alors, j'oubli la vie; mon  
cœur se aggrave plus qu'à un  
cœur jeune; mon esprit, mon  
cœur se fondent dans votre cœur,  
dans votre esprit. tout mon être  
s'efface en m'attendant. Je le sèpe  
si vite. ah! faites moi de tout  
que de charmes parais dans votre  
cœur de monnaie. "Le fils neuchâtois  
fi; et partout où il y a de la foi, il y  
a quelque chose de bien qui adoucit  
toute les amertumes de la terre." ah,  
que je vous aime!

Je ne sais plus ce que j'ai fait hier  
Mr. de Flahaut est venu me voir hier

en contact. il venait d'arriver à  
 un moment avec M. le Duc d'Orléans  
 qui venait voir le roi. il y avait  
 aussi aux Feuilles et le roi y était  
 avec sa 8 h. du soir. un diplomate  
 le roi a voulu y trouver l'expédition  
 de Fontenoy.

je n'ai jamais prononcé fort à priori  
 au bois de Boulogne à pied malgré  
 la pluie, mais c'est un très bon  
 très bon. l'ambassadeur de Sardaigne  
 M. de Masso, le Duc de Noailles  
 M. de Fleury passaient la soirée  
 avec. après de 8 à 9 <sup>ou</sup> à peu près  
 pour un cheval à son pied  
 j'y ai reposé fort. avant vous j'ai  
 essayé plusieurs fois de m'y remettre  
 et ne parvenait plus. depuis c'est  
 difficile. mais peu de choses

11091  
 j'ai  
 M.  
 j'ai  
 l'alle  
 j'ai  
 le roi  
 j'ai  
 sau  
 mied  
 j'ai  
 une  
 son le  
 vous  
 saon  
 l'alle  
 vous  
 l'alle

qui sont différents! et m'ont beaucoup  
de lois avec intérêt les jours  
et c'était mon plus grand plaisir.  
je les par habitude mais sans aucun  
curiosité, et puis j'en ai été frappé par  
d'un article celui qui raconte que son  
honneur s'est tenu au paysant d'attirer  
un puranque; c'était à Lisieux.

quand vous m'avez écrit me le dire  
de plaisir je vous en remercie  
de vous en dire, comme vous faites  
dans la dernière, j'en ai d'un autre  
savoir ce qui s'en a plus en elle. j'  
en suis jamais ce que j'en ai dit. j'  
voudrais le savoir, j'voudrais vous plain  
toujours. qu'avez-vous dit? Non  
qu'avez-vous dit? Non, j'voudrais  
vous dire? Non, j'voudrais  
dire.

vous vous êtes écrits. Dimanche



la voir un jour, & de voir vos nouvelles  
par si elle allait un jour! Mon Dieu cela  
me vient, tout me vient. Mais de voir  
cette lettre était horrible, j'ai eu peur.  
C'est de voir j'ai peur de tout. Si vous n'êtes  
aucun jour possible. Mon Dieu, quelle  
félicité de ne le rencontrer que par vos  
postes, mais quel tourment!

Vous ne répondrez plus qu'à cette lettre  
pendant j'en ai écrit de cent, adieu. J.